Date: 12.12.2016

LE TEMPS

Le Temps / Hors-Série
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 12
Surface: 115'465 mm²

«La finance durable évolue rapidement»

PLACEMENTS Professeur à l'Université de Genève, Philipp Krüger contredit l'idée selon laquelle la performance des placements incluant les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance serait moins bonne que celle des investissements traditionnels

Il manque en ce moment en Suisse un personnage respecté du monde financier prenant ouvertement position par rapport à ce sujet. *(EDDY MOTTAZ)*

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 63693207
Coupure Page: 1/4

Date: 12.12.2016

LE TEMPS

Le Temps / Hors-Série
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 12
Surface: 115'465 mm²

PROFIL

1982 Naissance à Cologne.

2010 Doctorat en sciences économiques (Toulouse School of Economics, France).

2014 Professeur de finance (Université de Genève).

2015 Junior Chair, Swiss Finance Institute.

2015 Lauréat du Moskowitz Prize, prix récompensant l'excellence de recherche en finance durable.

«Après son élection, Donald Trump est déjà revenu en arrière sur sa position qui niait le changement climatique»

INTERVIEW

YVES HULMANN
@yveshulmann

Né en Allemagne, Philipp Krüger a obtenu un doctorat en sciences économiques à la Toulouse School of Economics. Depuis 2010, il a travaillé comme collaborateur scientifique au sein du Geneva Finance Research Institute, avant de devenir professeur à l'Université de Genève. Il a aussi contribué à des publications relatives aux placements durables, à l'exemple d'un livre blanc («White Paper») consacré à ce sujet, publié cet automne par le Swiss Finance Institute.

Fin novembre, l'association Swiss Sustainable Finance a publié le «Guide de l'investissement durable». La seule partie décrivant les différentes approches qui existent en matière d'investissements durables compte déjà plusieurs dizaines de pages. Pourriez-vous résumer en quelques phrases ce que signifie la finance durable? Il n'y a pas une définition unique de la finance durable. Toutefois, les définitions convergent souvent sur deux éléments clés. D'une part, c'est une approche de la finance qui a une vision à long terme. La notion d'équité intergénérationnelle est centrale dans la finance durable. D'autre part, la finance durable essaie d'intégrer dans les décisions financières les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance, ou ESG [Environnement, Social, Governance]. Par exemple l'efficience énergétique, les relations salariales ou la composition du conseil d'administration. Les approches de mise en œuvre de ces critères diffèrent souvent beaucoup au sein de la finance durable.

Pouvez-vous citer des exemples? Il y a, par exemple, l'approche basée sur l'exclusion des sociétés jugées non conformes aux critères ESG. Ou au contraire celle de type «best-in-class» qui consiste à sélectionner les meilleures entreprises dans ces domaines. Ou encore l'impact investing qui finance de manière spécifique des projets sociaux ou environnementaux. Il y a donc plusieurs déclinaisons de la finance durable, avec une intensité différente selon les approches retenues. Il est important que les acteurs de la finance et les investisseurs soient informés des nombreuses possibilités qui existent.

Que peut faire la place financière suisse pour mieux se positionner dans ce domaine? Vu qu'il n'y a pas de stratégie globale de la place financière Suisse en la matière, les choix individuels des institutions sont encore plus importants. Il est fondamental qu'il existe un leadership par le haut au sein des entreprises pour signaler l'importance du sujet. Si les leaders des institutions financières ne reconnaissent pas l'importance de la finance durable, comment est-ce que des employés dans des hiérarchies subordonnées sont censés en voir l'importance? D'après moi, il manque en ce moment en Suisse un personnage respecté du monde financier prenant ouvertement position par rapport à ce sujet, capable de sensibiliser l'ensemble du secteur à la finance durable.

Dans son livre blanc, le SFI estime que les grandes associations comme l'Association suisse des banquiers (ASB), l'Association des gérants de fortune (ASG) ou celle des gérants d'actifs et des fonds (SFAMA) restent «étonnamment silencieuses» à propos de la finance durable. Qu'en attendez-vous? Le soutien de ces organisations est important car elles sont acceptées et écoutées dans la branche. Elles jouent aussi un rôle dans l'établissement des conditions-cadres. Prenez l'exemple de l'Association of Banks in Singapore (ABS), l'équivalent singapourien de l'ASB helvétique. En 2015, l'ABS a lancé des directives quant à l'intégration des critères ESG dans les activités des banques singapouriennes. Ce sont des directives qui définissent des standards minimums. Ceux-ci peuvent être utiles à guider des institutions. Je n'en attends pas forcément autant en Suisse. La définition de critères ESG à respecter sur une base volontaire constituerait déjà un pas important dans la reconnaissance du sujet.

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 63693207
Coupure Page: 2/4

Date: 12.12.2016

LE TEMPS

Le Temps / Hors-Série
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 12
Surface: 115'465 mm²

Quel sera l'impact du changement de génération? L'aspect générationnel est important. Des études montrent que la génération Y (née entre 1980 et 1999) est beaucoup plus encline à souscrire des produits financiers durables que celle des baby-boomers (1940-1965) ou de la Silent Generation (1920-1940). En anticipant que la génération Y va très probablement hériter des sommes importantes dans les prochaines décennies, je pense qu'il est important de réfléchir déjà maintenant aux produits financiers de demain. Au lieu de se concentrer sur la position où la balle se trouve aujourd'hui, il faut anticiper où elle sera demain. De plus, auparavant, dans l'approche traditionnelle de la gestion des grandes fortunes, il était usuel de considérer séparément les activités de placement, axées sur le rendement, et celles de philanthropie, à but social ou idéal. C'est en train de changer. Des clients fortunés s'intéressent de plus en plus à l'impact social ou environnemental de leurs actifs qui ne sont pas dédiés à la philanthropie.

Outre la production et la distribution, les conseillers à la clientèle jouent aussi un rôle important pour sensibiliser ou intéresser les clients à propos des investissements durables. Sont-ils assez informés sur ce sujet? De nouveau, je pense que l'éducation et la formation jouent un rôle important. J'ai l'impression que beaucoup de conseillers à la clientèle ne sont pas toujours à l'aise pour proposer des produits financiers durables, car ils n'ont pas des connaissances suffisantes. Ceci n'est pas étonnant du fait que c'est un domaine qui se développe très rapidement. Il est donc difficile de connaître tous les derniers développements. L'association Swiss Sustainable Finance fait du très bon travail en produisant du matériel éducatif qui aidera les conseillers à proposer plus systématiquement des produits durables. S'y ajoute aussi la perception – erronée de mon point de vue – selon laquelle la performance des placements durables serait moins bonne que celle des investissements traditionnels.

Que disent justement les études au sujet de la performance? La performance des placements durables dépend d'abord beaucoup de l'approche d'investissement retenue. Si l'on prend, par exemple, l'approche de type «best-in-class», qui consiste à sélectionner les meilleures entreprises du point de vue des critères de durabilité, la grande majorité des études scientifiques montre une surperformance financière de cette approche d'investissement. Plus généralement, une récente méta-étude, qui a analysé presque 2000 études scientifiques, a contredit le préjugé selon lequel la finance durable produirait de moins bonnes performances que les investissements traditionnels. D'un point de vue sectoriel, il peut y avoir certains domaines d'activité au sein de l'univers des placements durables qui subissent des contreperformances importantes à un moment donné. Un investisseur qui aurait, par exemple, tout misé sur le solaire encourt un risque spécifique lié à cette industrie, avec la possibilité de réussir ou d'échouer. Mais c'est le cas aussi pour d'autres technologies, qu'elles aient un lien ou non avec le développement durable.

A la suite de l'élection de Donald Trump, il y a eu beaucoup de discussions à propos d'une remise en question des engagements climatiques des Etats-Unis. Qu'en pensez-vous? A ce stade, nous ne connaissons pas les détails exacts des politiques que le président élu va mettre en place. Quant au changement climatique, il me semble qu'après son élection, Donald Trump est déjà revenu en arrière sur sa position qui niait le changement climatique. Il est vrai que les marchés boursiers ont formé des anticipations sur ses politiques. Par exemple, les producteurs de charbon, qui ont connu des baisses de valeurs très importantes ces dernières années, ont connu des effets de valorisation positifs à la suite de l'élection de Donald Trump. Mais nous savons tous que des anticipations des investisseurs peuvent s'avérer fausses, aussi. Il faut attendre de voir exactement quelles politiques seront mises en place. De plus, les développements dans les technologies de l'environnement ne vont pas s'arrêter du jour au lendemain. Des entreprises comme Tesla ne vont pas disparaître, même si les nouvelles réglementations devenaient moins favorables aux véhicules électriques, par exemple. Les Etats-Unis ne vont pas cesser d'être leader sur le plan technologique, y compris dans le domaine de l'environnement.

A l'inverse, la Chine s'est engagée à respecter les accords de Paris. Les efforts entrepris par la Chine dans le développement durable visent-ils avant tout à améliorer son image en matière d'environnement ou correspondent-ils à une volonté de changement en profondeur? La position de la Chine par rapport au changement climatique, et plus généralement par rapport à des questions de finance durable ou des questions environnementales, est intéressante. La Chine, qui détient actuellement la présidence du G20, a créé un groupe d'étude au sujet de la «finance verte» au sein du G20. En plus le *Greening* et la finance verte figurent dans le treizième plan stratégique quinquennal du gouvernement chinois. La Chine

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 63693207
Coupure Page: 3/4

Date: 12.12.2016

LE TEMPS

Le Temps / Hors-Série
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 12
Surface: 115'465 mm²

cherche clairement à avoir un rôle de leader dans le domaine de la finance verte. Ceci se manifeste aussi à travers sa banque centrale, qui a développé un cadre pour le financement vert en Chine. Et contrairement à la majorité des banques centrales dans des pays développés, la banque centrale chinoise se prononce sur des questions environnementales. Mais ceci est peut-être moins étonnant en considérant les défis environnementaux énormes auxquels la Chine fait face. En quelque sorte, la dégradation environnementale est un véritable souci pour le futur développement économique du pays. Je pense donc que l'ensemble de ces décisions vont au-delà d'un simple effort de lobbying en termes d'image. ■

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 63693207
Coupure Page: 4/4